Labyrinthe

36 | 2011 (1)
« Par les Grecs »

Poésies

Lucio Mariani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4120>
DOI : 10.4000/labyrinthe.4120
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2011
Pagination : 55-60
ISBN : 9782705680541

Référence électronique

Lucio Mariani, « Poésies », *Labyrinthe* [En ligne], 36 | 2011 (1), mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4120> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4120

Propriété intellectuelle

Poésies

Lucio MARIANI

Lucio Mariani est né en 1936 à Rome, où il vit actuellement. Il a publié treize livres de poésies, dont La Parola estrema (Crocetti, coll. « Aryballos » 37, 2008), dont sont extraits les trois poèmes traduits ci-dessous. Son anthologie Qualche notizia del tempo, qui rassemble trente ans de poésie, a été traduit en français par Michel Orcel : Connaissance du temps, Gallimard, coll. « L'Arpenteur », 2005. Il a été aussi traduit en Grèce, au Portugal et en Espagne. Une anthologie de ses poèmes est parue aux États-Unis, sous le titre Echoes of Memory (Wesleyan University Press, Middletown 2003). Il a lui-même traduit César Vallejo, Tristan Corbière, Yves Bonnefoy et Rosanna Warren. Outre La Parola estrema, il a publié notamment Indagine di possibilità (Rome, 1972), Ombudsman ed altro (Milan, 1976), Panni e bandiere (Rome, 1980), Bestie segrete (Milan, 1987) et pour les éditions Crocetti Il sandalo di Empedocle (Aryballos 54), Dispersi gli alleati (Aryballos 15), Il torto della preda (Aryballos 22) et Trono del buio (Aryballos 20). Lauréat du prix Cardarelli en 2003, Mariani se distingue par un lyrisme érudit, rigoureux, voire sévère, toujours soucieux de la variété des formes et des tons, la solennité croisant volontiers l'ironie. Son goût avéré pour les auteurs et les motifs antiques (grecs et latins) ne doit pas être interprété comme le signe d'un retrait hautain, loin de notre aujourd'hui : à travers l'antique par lui revisité et réinventé, il élabore au contraire un point de vue singulier et sans complaisance sur le monde contemporain. Il ne pouvait à ce titre manquer de figurer dans notre dossier.

© 2008 Crocetti editore. La version originale des textes est parue dans le recueil *La Parola estrema*. Traduit et reproduit sur autorisation.

Petit Philoctète¹

La vipère des ans a déjà frappé
me crachant dans le pied son venin

je reste ici dévoré
par l'âpre solitude de vivre
dans l'île
où est assiégé le lien d'un monde
qui m'interdit d'abandonner ces jours
et continue à exiger d'autres offrandes
comme si encore intrépide
je pouvais cheminer au milieu des hommes

et encore

tendre avec force la magie de l'arc
abandonné à terre entre les flèches.

1. Philoctète est ce héros grec qui hérita de l'arc et des flèches de son fidèle ami Héraclès, et jura de ne jamais révéler où celui-ci était inhumé. Il rompit son serment, pressé de demandes par les Grecs en route pour Troie, indiquant du pied le lieu où Héraclès reposait. Ce même pied fut mordu par un serpent (punition divine pour son parjure), et exhala dès lors une odeur pestilentielle, qui l'obligea à l'exil solitaire sur l'île de Lemnos (jusqu'à ce qu'Ulysse vienne l'y chercher, Troie ne pouvant être vaincue sans les armes d'Héraclès et leur légitime possesseur). Sophocle a consacré à Philoctète une tragédie qui porte son nom, et raconte les ruses d'Ulysse pour tenter de s'appropriier les armes d'Héraclès lors de l'exil sur Lemnos de leur propriétaire. C'est de cette pièce que Mariani s'inspire ici, et de ce personnage placé par sa blessure incurable en marge de l'humanité.

Orphée²

Frappe la lamelle d'or
et saisis
le mystère
dans les profondeurs.
Et grâces rendues à Orphée
que ta petite voix
sache et résonne
qu'elle engendre l'enchantement.
Ainsi seulement
après le dernier rite
tu pourras boire
à la source de droite
dans le lac de Mnémosyne.

2. Les « lamelles d'or », datables du IV^e au II^e siècle av. JC, dont il est question dans ce texte, ont été retrouvées depuis le XIX^e siècle dans des tombes de Grande Grèce, de Crète ou de Thessalie. Y sont gravées des instructions destinées à guider dans l'autre monde l'âme du défunt initié à une doctrine mystérique, qui échapperait ainsi, par la grâce de la déesse Mnémosyne (Mémoire), au cycle infini des réincarnations. Il est d'usage de les associer de préférence à la doctrine orphique (ce que fait ici Mariani). On lira, pour plus d'informations, l'ouvrage de référence de Giovanni Pugliese Carratelli, *Les Lamelles d'or orphiques, instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs*, trad. fr. de A.-Ph. Segonds et C. Luna, Paris, Belles-Lettres, 2003.

Démocrite d'Abdère³

Quand les autres occupèrent la place
dans le bruit du monde
toi qui as toujours su combien peu
comptait cette apparition, la nôtre,
avec ténacité tu poursuivais l'ombre.

Et de l'ombre découvrant le corps mystique
jusqu'au bord de ces nettes frontières
où nidifie l'hirondelle fidèle
tu as connu ton centre parfait
dans l'atome du petit système.

De cette rive où le vide est absent
Tu n'as qu'entrevu la plus rare lumière.

3. Démocrite (460-370 av. JC) est le père de la doctrine atomiste, qui inspira Epicure puis Lucrèce. On pourra consulter l'ouvrage d'Heinz Wismann, *Les avatars du vide. Démocrite et les fondements de l'atomisme*, coll. « Le Bel Aujourd'hui », Éditions Hermann 2010.

Éphèse⁴

I

À trois heures de l'aube, le soleil peine encore à devenir trouée
à travers les pins d'Alep, extatiques gardiens du silence,
Éphèse est là, comme une spore rose laissée sur le flanc
par les vents étésiens, décomposée dans son vol erratique.
Éphèse est là, veuve des écumes, exilée maritime dans les spirales
limoneuses du bas Méandre, là, fichée, échouée,
elle implore l'antique giron d'un port très lointain qui accueillit
Égée dans son saut désespéré. Éphèse est là, empreinte du souvenir de
[crépuscules
convertis dans l'éclat d'aurores occidentales,
quand du port les femmes ioniennes voyaient appareiller
les intègres rameurs de Phocée⁵ et répandaient sur l'eau
les couronnes tressées avec des feuilles de vigne et des jasmins

II

À travers cette terre abrasée nos yeux de chien
tournent et retournent les pelotes du temps, tous les âges figés
dans les veines des colonnes rongées, le long du pétale brun
d'une sonore cavea⁶, entre les noms abîmés sur la pâle
stèle abandonnée à l'étreinte des oliviers sauvages. Nous foulons
des pieds le sol où s'abat la fureur des Cimmériens⁷, où

4. Éphèse fut la principale cité d'Asie Mineure, et l'un des ports principaux de la Mer Égée. Elle doit aussi sa renommée au célèbre et colossal *Artemision*, temple dédié à Artémis bâti au VI^e siècle avant J.-C., qui fut inscrit parmi les Sept merveilles du monde.

5. Les Phocéens qui fondèrent Marseille y importèrent le culte de l'Artémis éphésienne, dont le rayonnement dépassait de beaucoup la seule Éphèse et s'étendait sur toute l'Ionie.

6. La cavea est constituée de l'ensemble des gradins concentriques dans un théâtre antique. Le théâtre d'Éphèse, d'époque hellénistique, est l'un de ses monuments les plus considérables.

7. La tradition dit qu'au VII^e siècle avant JC, Éphèse fut ravagée par les envahisseurs Cimmériens venus des rivages de la Mer Noire, qui détruisirent l'Artemision.

la Grande Mère⁸ verse la semence du taureau et les larmes de l'abeille⁹
où jaillit le discours d'Héraclite¹⁰, un ruisseau de flamme
et de lapilli qui chevauche les millénaires et qui par les épines
et les os du fragment fouette de mystères l'esprit,
nous foulons des pieds le sol où Antoine¹¹ parvient à offrir
son ultime sourire aux satyres et aux ménades

III

Ni le croassement du corbeau ne brise le ciel, ni le pendule
ondoyant des cigales. La voie qui monte et la voie qui descend
sont une seule et même. Comme fleurs de marbre
des mille saisons ininterrompues, des ailes de témoins
courtisent la route des Curètes¹² et les pas qui la sillonnent,
vie et mort confondues dans l'immobile formule du temps. Alors,
nos ombres légères sont aussi l'ombre de ceux
qui consacrèrent leur destin aux siècles d'Éphèse la Grande et dans la
[lumière
ressurgissent à présent, et sont. Au bout du chemin, hautes flammes
de la dévotion, brûle pour toujours la bibliothèque de Celse,
et dans le bûcher le squelette solennel de la pierre ouvre un stigmat
qui raconte aux dieux l'histoire d'un hommage filial,
aventure interdite aux immortels, honneur des seuls mortels.¹³

8. Avant la fondation mythique de la ville par l'athénien Androclos, les habitants d'Éphèse vénéraient Cybèle, la « Grande Mère ». Les colons, conciliant, fusionnèrent les cultes de Cybèle et d'Artémis.

9. L'abeille est fort souvent associée à la Déesse Mère et à Artémis. Il était par ailleurs d'usage de suspendre des testicules de taureaux à la statue d'Artémis, manière de célébrer la fécondité tout en conservant la virginité de la déesse.

10. Le philosophe présocratique Héraclite, originaire d'Éphèse, et dont ne sont conservés qu'une centaine de fragments, fait du feu le principe de toutes choses.

11. Marc-Antoine vécut à Éphèse avec Cléopâtre, deux ans avant la bataille d'Actium. Ils y menèrent une vie festive et débridée, s'identifiant respectivement à Dionysos (entouré de ses satyres et ménades) et Isis.

12. Divinités crétoises.

13. La bibliothèque de Celse, l'un des rares monuments du genre dont les restes sont encore visibles aujourd'hui, fut construite au II^e siècle pour accueillir plus de douze mille rouleaux, sur l'ordre de Julius Aquila, gouverneur d'Éphèse, et consacrée à son père Celsus Polemanus, également gouverneur, dont la tombe était située dans l'imposante bibliothèque. Elle fut entièrement brûlée par les Goths en 623.